Bibliographie

Autor(en): **E.M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **49 (1904)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

militaire, et c'est surtout à ce point de vue qu'elle doit être tranchée. Mais quand on voit des hommes aussi compétents que le général Rohne et le général Blume se prononcer pour la diminution du nombre des canons, on a le droit de faire aussi entrer en ligne de compte la question d'économie. »

BIBLIOGRAPHIE

L'art nouveau en tactique, étude critique par le général Bonnal. Un volume in-8° de 200 pages. — Paris, Chapelot, 1904.

Le général Bonnal est un docteur ès tactique et ès stratégie. Le général de Négrier est un stratège, lui, pas très grand clerc en art militaire. Il y a entre eux une différence du genre de celle qui apparut, lors du passage du Danube, entre Dragomiroff, professeur à l'Académie de guerre, et Skobeleff, guerrier. Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas, et ne poussez pas le parallèle à fond. Vous dénatureriez ma pensée. J'ai simplement voulu faire allusion à une certaine analogie dans la situation. Mais je ne peux oublier, par exemple, que Skobeleff traitait Dragomiroff avec déférence, tandis que le général Bonnal ne se gêne pas pour traiter comme un cancre le doyen des divisionnaires français, devenu sur le tard écrivain militaire et théoricien. Il faut reconnaître qu'il s'est montré médiocre comme écrivain militaire et faible comme théoricien. Son adversaire a donc beau jeu et il en use. Peut-être même en abuse-t-il. Sous prétexte qu'il est des morts qu'il faut qu'on tue, il s'amuse à piétiner le cadavre de l'ancien inspecteur d'armée devenu... Devenu quoi, à propos ? On ne le sait pas. Il a disparu. Le bruit court qu'il a fui en Angleterre, comme les évêques de Laval et de Dijon en Italie.

Quoi qu'il en soit, *L'art nouveau en tactique* est un « éreintement » de première classe des articles publiés par la *Revue des Deux Mondes.* La thèse et l'antithèse ont trop d'importance pour qu'il suffise de leur consacrer quelques lignes dans une notice bibliographique. Je me borne donc, quant à présent, à mentionner le livre qui vient de paraître : jespère trouver une occasion prochaine d'en parler longuement

---

Du Caire à Moscou, par E. Guillon. Un vol. in-16, de 317 pages. Paris, Plon, Nourrit et Cie. Prix : 3 fr. 50.

Il me souvient d'avoir lu dans la *Revue militaire suisse* de juin 1898 une appréciation sévère, — mais juste, après tout, — d'un livre de M. E. Guillon sur *Nos écrivains militaires.* Son recueil de nouvelles, ses « Contes de la grande armée », sont plus de mon goût. Ce sont de petits « romans historiques » dans lesquels, dit l'éditeur, la couleur s'allie heureusement à l'invention, et dont le style, rapide et clair, a toute la désinvolture des soldats de l'Empereur. Eh! Eh! Il est assez juste, cet éloge. Mais les acteurs de l'épopée n'avaient-ils pas un peu de panache ? Moins certes que ne leur en donne M. Georges d'Esparbès, mais assurément plus qu'ils n'en n'ont sous la plume de M. Guillon. Son « invention » n'a rien qui arrache l'admiration, et j'avoue que sa « couleur » n'est pas éclatante au point de m'avoir ébloui. Disons, si vous le voulez, que c'est du bon ouvrage, propre, correct, et qui fait honneur au Lycée de Rouen, où l'auteur enseigne l'histoire et la géographie.

E. M.

Lausanne. — Imp. Corbaz& Cie